

de **NINA TZSCHIEP**
TROIS POEMES ÉROTIQUES

DANS UNE VILLE DÉSERTE

En flânant dans une ville déserte
Tard la nuit sous les lanternes de publicités clignotantes
Où l'on tua plusieurs personnes
Hier
Tandis que le printemps et la verdure de la ville
Humilient mon cœur
Et cette ardente soirée d'avril
Écrase ma poitrine par une lame de souvenir
Rêvassant les yeux ouverts
Jepensai au brûlant désir
Du poète
Avec l'envie que surgisse
Comme des *Spleens* du silence et de l'obscurité
Infimes
Mon amant lointain

Qu'il accoste à mes portes
Et chassant le silence de la nuit
Enflamme mes membres endormis
Par sa bouche muette emplie de jouissance
Puis grimpe tel un intrus
Sur mes trésors verrouillés
Et doucement comme un aveugle qui erre de ses doigts
Vagabond vaurien voleur
– *Quand les cloches de la volupté sonnent*–
Ouvre la plaie profonde
Et verse,
Comme dans un précipice,
Son poison magique
En moi

Tandis que la verdure de la ville
Humilie ma chair
Et la brûlante soirée d'avril
Écrase ma poitrine
Par une lame de
Désir

SUR UN ROCHER *hommage à Baudelaire*

Des vagues se brisent sur
Des rochers piquants
Dans une baie étroite
Pareille au vagin de la mer à l'éclat turquoise

En bas de la maison de ton ami
Les vagues se brisent jour et nuit
Plus tonitruantes que le maître balourd de montagnes
Plus terrifiantes que les nuées d'orage chargées de gouttes
brûlantes

Ivres
Pareilles aux alcooliques vomissant sous les lanternes
Leur insatiable luxure
Elles serrent ton corps comme des pinces
Modelant ton désir
Te chuchotant les mots de poètes
Enivre-toi avec des parfums
De volupté brûlante

La vérité est
Dans l'ivresse

Tu trembles sous l'obscurité rutilante
Au souvenir de ses lèvres susurrant
Les mots du poète
Enivre-toi des parfums
De torride volupté

Nue sur un rocher lisse
Tu t'adonnes aux vagues luxurieuses
Tandis qu'une brise telle une douce main de l'amant
Lentement se promène
Par la galaxie de ta peau somnolente
Allaitant tes lèvres déployées et embrasant
Les criques ouvertes de ton corps
Ton feu navigant
– Comme le vin du poète –
Pour qu'il ne tarisse pas

Sous tes paupières closes : la rame d'une gondole
Sourde
Comme le battement d'ailes de mouette

Et la Lune
– Luciole géante –
Eclaire les sentiers

Dans la nuit
La brise déverse en toi
Des délices
Avec de l'écume de vagues s'élevant de
La baie

Si parfois sur les marches
Du palais de l'éternité
Plongée dans obscurité et tristesse
Tu te désenivres
Adresse-toi au vent
Te suggère le poète
Ainsi que la mer
Glissant elle aussi
Sur les rives de ton corps nu
Alité sur le rocher lisse d'où s'éclaboussent tes sens

Demande au vent
Aux astres et à l'écume
Giclant du mâle
En geyser
Que faire de ta flamme
Sous la lumière de cette luisante
Méprise

Et ils te diront
Enivre-toi
Avec le vin
Les souvenirs
Et la poésie
Et désire avec fougue
De ton
Fantôme
Les luxuriants baisers

Son silence est plus assourdissant que les folles vagues
De cet iridescent secret

IL PARAÎT DEVANT ELLE NU DANS SON RÊVE

Il fait nuit. Il apparaît devant elle, nu, tenant dans une main sa photo et dans l'autre, celle de son sexe grand et dur.

– L'aimes-tu ?

Ses jambes s'écartent, ses mots sortent seuls de sa bouche entrouverte, prête à recevoir un cortège de jouissances :

– Il est beau ! Le portrait de toi nu ! Et de ton...

Il trempe son phallus dans le corps de la femme, se répand en elle comme un sabre de velours, tandis qu'elle susurre à travers les larmes d'ivresse :

– Comme il est beau !

– Je boirai ta flamme en te pénétrant de plus en plus profondément, je siroterai ton plaisir, pétillant comme du champagne.

Et elle, haletante :

– Glisse-toi jusqu'à ma gorge, afin que les paroles de mon rêve éclatent de délectation et que mon corps explose en orgasme cosmique.

– Tu auras mal ! Il te tuera, mon sexe !

– Je suis déjà morte.